



LES CŒURS
SUR LA MAIN

Linxi Li

summer programm 2023

résidence d'été - école d'art de GrandAngoulême

summer programm 2023

résidence d'été - école d'art de GrandAngoulême

interviews

Astrid Deroost

photographies

**les artistes résidentes
et l'équipe de l'école d'art de GrandAngoulême**

conception graphique

Vallie Desnouël

Ce catalogue, composé en caractère Barlow
et tiré sur papier Cyclus,
a été imprimé en novembre 2023, en France
sur les presses de l'imprimerie Valantin
à L'Isle d'Espagnac en Charente.

Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés à l'école d'art
de GrandAngoulême pour tous pays.

Linxi Li est lauréate du Summer Programm 2023, programme de résidence artistique organisé par l'école d'art de GrandAngoulême dont le but est de tisser des liens entre l'art contemporain et le quartier Basseau d'Angoulême.

Le Summer Programm est mis en œuvre au titre du développement culturel de la communauté d'agglomération de GrandAngoulême, sous l'impulsion de **Gérard Desaphy**, vice-président en charge de la culture et coopération internationale. Cette résidence d'été est un dispositif visant à soutenir la professionnalisation de jeunes diplômés du réseau des écoles supérieures d'art et de design publiques de Nouvelle-Aquitaine, le GrandHuit.

GrandAngoulême porte cette résidence avec le soutien de la DRAC (Direction régionale des affaires culturelles) Nouvelle-Aquitaine.

Pendant six semaines de la période estivale, les artistes-lauréats - et artistes invités - investissent le site de l'école d'art de GrandAngoulême implanté à Basseau pour se livrer à des recherches et à des expérimentations.

De manière sensible et poétique, les jeunes artistes résidents confrontent leurs problématiques abstraites et personnelles aux questions sociétales, philosophiques et historiques. Ils créent des œuvres qui reflètent leur vision du monde et leurs défis spécifiques, en s'inspirant de la découverte du quartier et de son histoire.

Immergés dans l'environnement de l'école d'art, ils sensibilisent le public à leurs questionnements artistiques à travers des ateliers de pratique ouverts à tous.

Les partenariats avec des associations locales permettent toutes sortes de rencontres qui impliquent les habitants, favorisant ainsi l'inclusion, l'expression artistique et un sentiment partagé de cohésion sociale.

Xavier Bonnefont

Président de GrandAngoulême

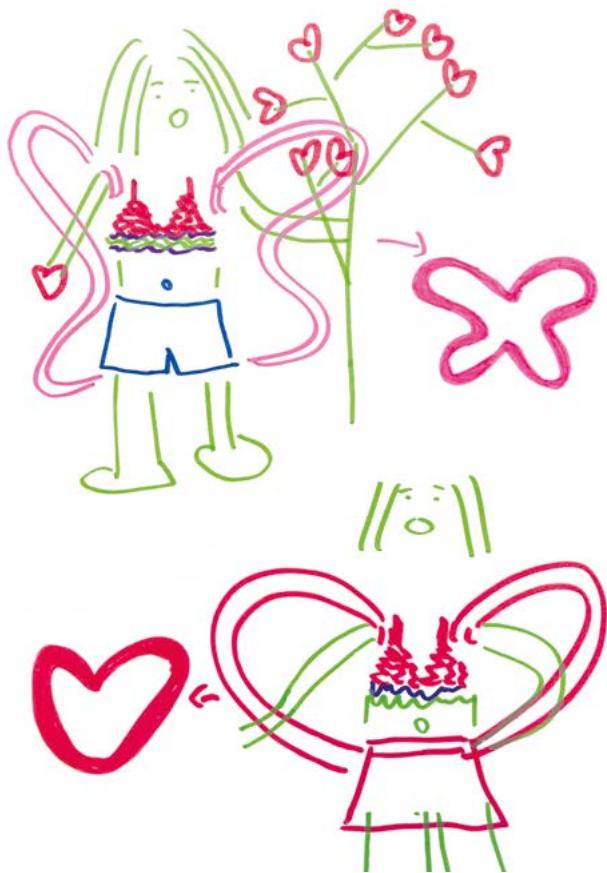
LES CŒURS SUR LA MAIN



Au cours de votre résidence, vous avez imaginé *Les cœurs sur la main*...

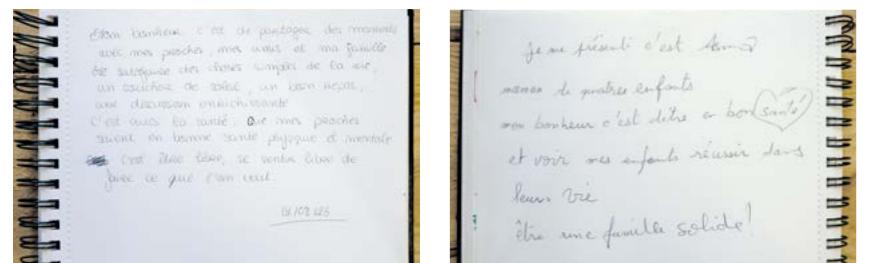
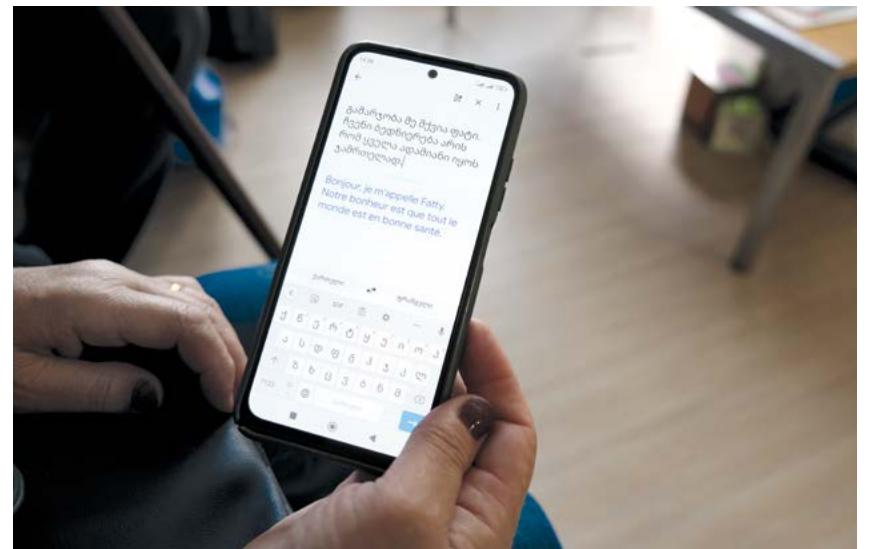
Les cœurs sur la main est un projet axé sur l'échange d'émotions, sur le fait et le geste de donner et de recevoir autour de plusieurs mots-clés : bonheur, créer, ensemble, partager... Ce travail s'est déployé en trois parties-performances participatives toutes destinées à produire des échanges d'émotions, à créer des liens, en l'occurrence avec les habitants de Basseau, quartier d'Angoulême dont l'histoire m'a beaucoup inspirée. Le fait de concevoir un projet à ce point dépendant de la participation d'autres personnes était pour moi totalement nouveau, qu'il s'agisse du matériau "humain" que devaient générer les rencontres avec les habitants, ou des éléments matériels que j'ai utilisés, principalement des choses recyclées par et dans le quartier. Tout cela a produit de l'incertain qui a donné une véritable dimension exploratoire à mon travail.

Les cœurs sur la main performance
déambulation dans le quartier Basseau



Comment avez-vous articulé les trois temps de votre performance ?

La première des trois parties-performances participatives s'organisait autour de la question : *C'est quoi le bonheur ?* J'ai pris part à différentes activités dans le quartier, je suis allée au marché, je me suis promenée dans les rues pour rencontrer les habitants au hasard et leur poser cette question : *C'est quoi le bonheur ?* J'ai essuyé des refus, ce qui est normal, mais la plupart des gens a répondu et j'ai enregistré les réponses en vidéo ou pris des notes. Pour la seconde performance, que j'ai également effectuée dans la rue, j'ai revêtu un costume-cœurs et je me suis équipée d'un arbre à cœurs (en bois et tissu recyclés), accessoires de ma fabrication. Au cours de cette déambulation, j'ai distribué des cœurs aux passants, toujours choisis au hasard, passants qui étaient libres de choisir le cœur de leur préférence.





Vous avez, à chaque étape, associé les habitants ?

À l'intérieur d'une petite poche, chaque cœur offert contenait une des réponses à la question *C'est quoi le bonheur ?* posée en première partie de performance. Les textes, copiés sur des rouleaux de papier, reprenaient fidèlement les mots des habitants.

Ainsi après avoir reçu, je pouvais à mon tour donner. Dans les cœurs que j'offrais, j'avais aussi placé des poèmes, des blagues, des histoires, des chansons... Mon intention étant surtout de créer un moment connecté avec les gens, et de faire en sorte que ce moment soit le plus long possible afin que les habitants et moi puissions vivre une expérience ensemble.



J'ai organisé la troisième partie autour de la couture, avec des matériaux ou tissus recyclés. J'ai remarqué que le geste, la manière de coudre varie en fonction des familles et, partant de cette diversité, j'ai invité des personnes du quartier à participer à un atelier de couture familial pour réaliser un assemblage collectif et textile en forme de grand cœur. Mon objectif était de créer un autre moment partagé qui sorte les participants de leur quotidien.



Quelle a été la genèse de votre projet ?

Ma première intention était d'aborder le thème du bonheur et mon projet a été nourri de différentes manières. Tout d'abord par l'histoire de Basseau que j'ai découverte en début de résidence. Pendant les deux conflits mondiaux, le quartier a en effet abrité un camp de travailleurs indochinois qui participaient à l'effort de guerre. J'ai vu des photos de cette période et j'ai été très touchée. Je me suis demandé qui étaient ces personnes, pourquoi elles avaient fait ce genre de travail, d'où elles venaient... Dans notre village, Lujie Zhen situé près de Chengdu (capitale du Sichuan), où mes parents tiennent une pharmacie, beaucoup de gens vont travailler dans les grandes métropoles. Certains partent à l'étranger et, malgré de mauvaises conditions de vie, gagnent en un an trois fois plus qu'en Chine. Un ami de mes parents a ainsi travaillé plusieurs années en Afrique du Sud, dans la construction...

Vous explorez des liens surprenants avec l'histoire...

À son retour, cet homme a raconté que lui et les autres travailleurs avaient vécu plus ou moins enfermés, dans ce qui peut s'apparenter à un camp. Il nous avait rapporté une boîte de café soluble... Je crois que pour lui, c'était quelque chose de précieux alors qu'on peut trouver ce produit au supermarché, à une heure de route de notre village. En regardant les anciennes photos de Basseau, je me suis finalement dit que je savais qui étaient ces travailleurs étrangers. Je les ai rencontrés dans mon village. Et cela a fait écho, a résonné en moi ! On est cent ans après la première guerre mondiale, l'école d'art de GrandAngoulême se trouve là où était le camp des travailleurs venus d'Asie. Et cent ans après, moi, qui viens de cette partie du monde, je suis en résidence artistique et je travaille sur cette histoire...





Pourquoi avez-vous fait le choix de la performance participative ?

Mes performances sont habituellement proches de la performance-théâtre, j'organise tout, je dirige, je crée les décors, je mets en scène... Mais cette fois à Basseau, j'ai eu l'opportunité de travailler avec les associations locales, d'aller vers les gens, et cela m'a permis d'explorer les frontières de mes performances.

Le fait de laisser plus de place aux habitants, de leur faire confiance, a créé le lien que je cherchais tout en introduisant une part d'incertitude.

La performance participative me semble, la façon la plus directe d'établir le contact avec l'autre, d'égal à égal. En quelques secondes, on se parle. C'est un échange très riche, un partage... ce n'est pas comme regarder un tableau dont on détourne rapidement les yeux.



Les échanges que vous souhaitez se sont-ils produits ?

Les différentes phases de mon projet ont produit différentes manières d'échanger avec les gens du quartier. Au cours de la première partie, j'ai engagé la conversation en les interrogeant sur le bonheur et les personnes parlaient aussi de leur vie, de leur quotidien. Une dame a répondu : "Pour moi, le bonheur, c'est montrer à mon fils les belles choses de la vie, lui faire partager d'autres cultures pour qu'il comprenne que le monde est plus grand que l'endroit où il grandit." Une autre femme, plus âgée, a dit que son propre bonheur était de savoir les autres heureux et en bonne santé. Ce sont peut-être les réponses qui m'ont le plus touchée.

J'ai utilisé une trentaine de réponses sachant que parmi les habitants qui ne voulaient ni participer, ni être enregistrés, beaucoup ont quand même échangé avec moi, sur de nombreux sujets. Et cela aussi a nourri mon travail. Lors de la deuxième partie de ma performance, j'ai donc invité les gens à tirer un cœur en tissu et à lire, avec moi, les mots des habitants ou la blague ou le poème contenus dans ce cœur. Et cela a très bien marché, mieux encore que je ne l'imaginais.



Les cœurs sur la main vidéo de la performance déambulation dans le quartier Basseau





Vos cœurs ont-ils touché les cœurs ?

À l'exception d'une personne, toutes ont accepté de participer, de recevoir un cœur. Je crois que, oui, les gens ont été très touchés. J'ai chanté en chinois pour une dame qui ne parlait pas bien français... Elle a trouvé l'idée très belle et m'a prise dans ses bras avant de partir. Un homme a tiré un cœur contenant un long poème que nous avons lu, chacun à notre tour, moi en chinois et lui en français... Autour, ses copains riaient mais lui et moi étions dans une bulle, loin du quotidien. C'était très beau. Deux jeunes filles ont pris des cœurs et les ont joliment disposés ailleurs, pour que les textes soient lus... Donner, recevoir, ce sont des gestes simples, purs. Enfin la troisième partie, l'atelier couture, avait pour but de créer un moment partagé, un moment qui permette aussi à chacun de sortir de son quotidien. Faire quelque chose ensemble me semble un bon moyen de tisser des liens sincères.

Quel regard portez-vous sur la réception de votre travail ?

Le sujet du bonheur, le fait de donner, de recevoir, tout ce projet a fait du bien aux gens mais tout est passé très vite et risque d'être rapidement oublié. Je crois que j'aimerais que les habitants se rappellent le moment et qu'ensemble, ils en éprouvent du plaisir ou que cela les fasse rire. Ne serait-ce qu'une ou deux secondes, c'est déjà pas mal ! J'aimerais d'autre part que ce thème des émotions, *love* en anglais, plutôt abordé dans la sphère intime, occupe davantage l'espace public.



Les cœurs sur la main installation
matériaux textiles, matériel vidéo et son



Que représente pour vous l'œuvre angoumoisine ?

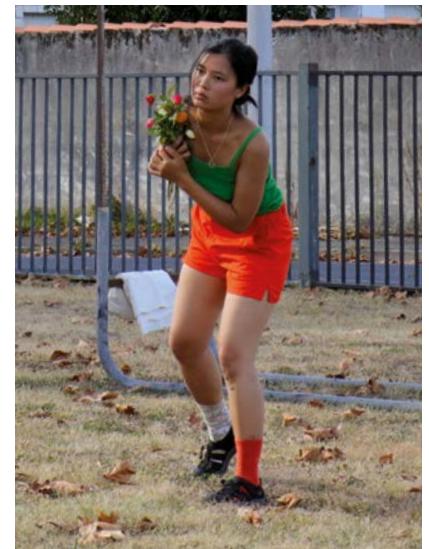
Les cœurs sur la main m'a donné l'opportunité inédite d'explorer les frontières de la performance, d'une part en travaillant avec les habitants d'un quartier et d'autre part en étant accompagnée par le GrandAngoulême à travers l'école d'art et le Summer programm.

À un autre niveau, j'ai également exploré un nouveau statut. Je suis passée du statut d'étudiante à celui d'artiste professionnelle, j'ai appris comment envisager ma carrière en travaillant avec des interlocuteurs locaux différents (habitants, associations, etc) et dans un cadre institutionnel et administratif plus complexe que l'École... dont je suis sortie diplômée en juin dernier (2023).

Quels sont vos projets d'après-résidence ?

J'aimerais explorer beaucoup d'autres choses et j'ai poursuivi avec une autre résidence, en Charente-Maritime, dans la maison où a vécu et travaillé le plasticien et photographe François Méchain (1948-2019). Ensuite... J'ignore encore si je vais rester en France. Mon expérience de vie, ici, m'a amenée à me questionner sur l'identité. Je ne suis pas devenue française mais je suis un peu entre deux cultures... Je retourne en Chine une fois par an. Aujourd'hui, je me demande à quoi ressemble un pays plus multiculturel comme le Canada ou l'Australie... Je ne sais pas encore où je vais aller mais je suis encore curieuse du monde !





Restitution

Le 1er septembre 2023, soit un mois et demi après le début de sa résidence, Linxi Li a présenté son travail dans le quartier Basseau, à l'école d'art de GrandAngoulême. L'artiste a effectué une performance au cours de laquelle elle a installé, tel un étendard, *le cœur géant* cousu avec le concours des habitants.

PARCOURS



Née à

"Je suis née en 1997, j'ai grandi et vécu d'abord à Luijie Zhen puis à Chengdu (capitale de la province du Sichuan, centre-ouest de la Chine) où j'ai suivi le collège, le lycée et commencé mes études supérieures."

Premier élan

"Dans mon village de Luijie Zhen, l'art n'était pas très présent et je crois que c'est un magasin de mode, situé à Chengdu, qui m'a ouvert des horizons. J'y ai vu des choses dessinées par des stylistes, parfois inspirées d'œuvres de grands artistes, et des photos prises dans différents pays (Maroc, Pérou...) et villes du monde (Berlin, New York, Paris...). Grâce à ces images qui m'évoquaient des shows, du théâtre ou de grandes installations, j'ai voyagé, j'ai vu des paysages différents et j'ai développé mon imagination."



Explorations

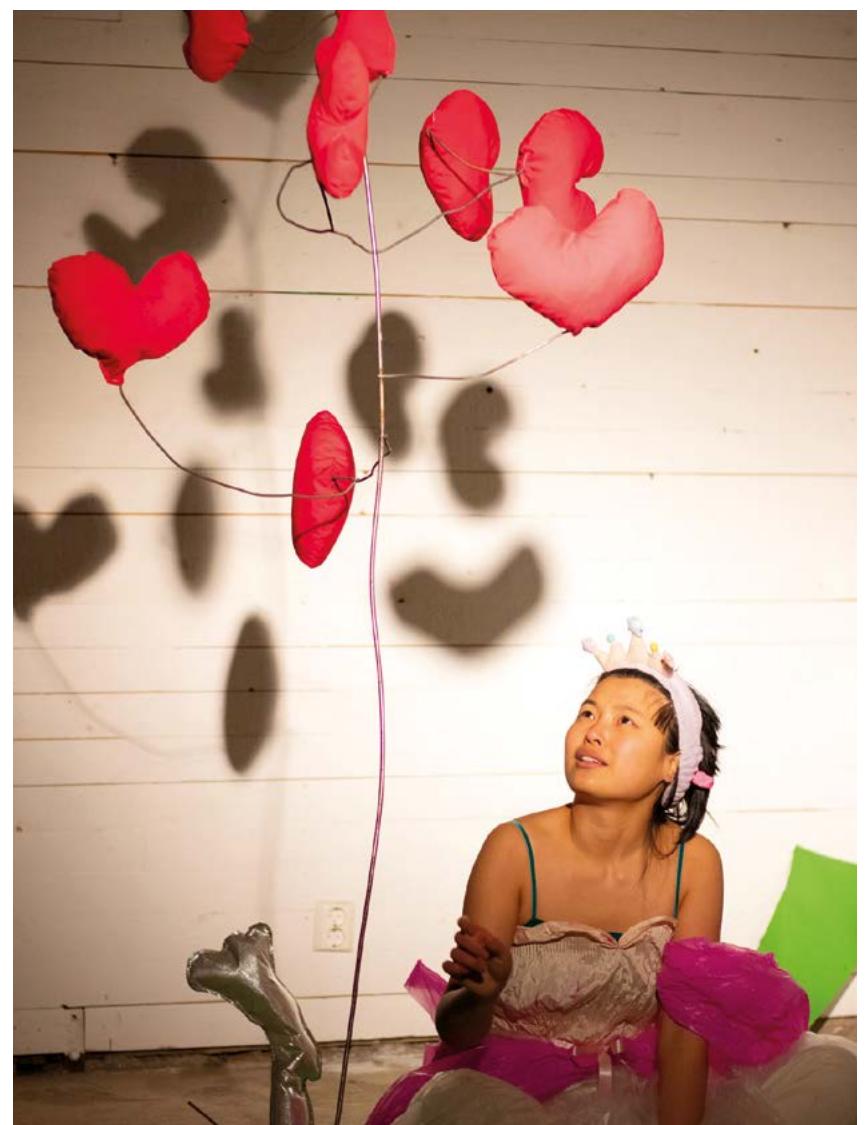
"Dès le lycée j'ai commencé à observer le monde autour de moi, à m'interroger sur la vie des gens, de mes parents, à questionner la pédagogie chinoise... que je détestais ! J'ai d'abord quitté le lycée pensant aller étudier en Finlande ou aux Pays-Bas mais cela induisait trop de pression financière pour ma famille. J'ai donc repris le lycée et j'ai obtenu mon bac en 2015. J'ai tenté la faculté d'anglais, toujours à Chengdu, mais je suis finalement partie voyager dans mon propre pays, en Thaïlande et au Vietnam. Pendant cette période de deux ans, j'ai fait beaucoup de bénévolat dans des ONG puis mes parents m'ont encouragée à préparer un diplôme. J'ai choisi l'art parce qu'il me semble qu'une école d'art est un lieu de liberté où l'on peut expérimenter et apprendre beaucoup de choses."

Cursus

"En France contrairement à d'autres pays, il n'est pas nécessaire de choisir une spécialité pour s'inscrire dans une école d'art et cela me correspondait. Je voulais explorer le plus de disciplines possible. Fin 2017, je suis arrivée à Dunkerque, après avoir cherché une école d'art, au hasard sur Internet... Tout ce qui est loin suscite ma curiosité, j'ai toujours envie de savoir si ce que je lis d'un pays ou ce que je vois au cinéma, est vrai !

À Dunkerque, j'ai rejoint la classe préparatoire Français langue étrangère-Art et après deux ou trois ans de pratique de la langue, j'ai pu commencer à m'exprimer. J'ai ensuite décroché mon DNA en 2021 à l'ENSAD Limoges, option art, avec félicitations, fait une année Erasmus en 2022 à l'université de Göteborg en Suède et obtenu mon DNSEP en 2023, option art, à l'ENSAD de Limoges avec mention."

Dear daughter, my dream is... installation et performance 35 mn
textile, carton, barre d'acier..., 2022

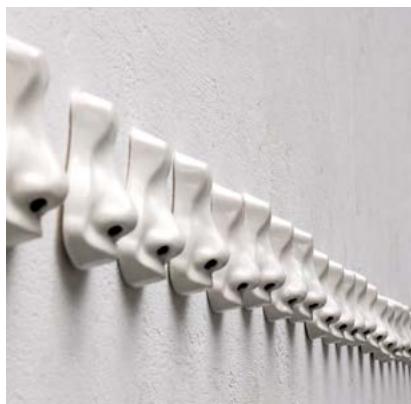




Nuancier de vulves installation
peinture sur papier, 2021



(Noyades) performance
papier toilette mouillé, 2019



You say you love me performance
matériaux multiples, 2021



Hôpital chirurgie esthétique
installation et performance
textiles, porcelaine, 2021



0,50 € touchez le faux nez performance 120 mn
papier et carton,
Dunkerque (France) 2018, Chengdu (Chine) 2019



(manger) performance 30mn
terre, 2020



lien vers le site internet
de Linxi Li

Démarche

"Je pratique le multimédia mais je ne suis pas une adepte de la virtuosité technique.

Je m'exprime par la performance, l'installation et la vidéo. Pour le reste, je travaille beaucoup avec des matériaux recyclés ou peu chers.

Depuis que je suis en France, j'ai réalisé un parcours performances important pour moi. Quand je suis arrivée à l'École supérieure d'art de Dunkerque, en 2017, je n'avais pas étudié l'art en Chine mais l'anglais et je venais de voyager pendant deux ans. Ma famille est très loin de l'art...

L'idée de créer me stressait et j'ai commencé à réaliser des performances autour du corps et du féminisme. Cette discipline m'a émancipée et m'est rapidement devenue familière. Je m'intéresse également beaucoup à la question du lien, comment créer des liens entre et avec les gens."

Influences

"Le mouvement Fluxus m'a notamment fait réfléchir à la relation entre l'art et le quotidien.

L'artiste Karla Black*, son travail, au croisement de plusieurs médiums : performances, installations, sculpture, peinture... m'intéresse beaucoup."

* Karla Black (Écosse, 1972) utilise des matériaux de la vie quotidienne tels que papier toilette, coton... ainsi que des matériaux relevant du champ de l'art comme le plâtre ou les pigments colorés. Si son travail fait référence à la peinture et à la sculpture, ses œuvres défient les limites du cadre et la gravité de la matière (...). C'est une recherche subtile sur la lumière, la couleur, la fluidité, l'évanescence des formes. Certaines œuvres, à la lisière de la performance, sont de véritables propositions immersives que le spectateur expérimente physiquement et visuellement sans aucun recours à la narration, à la représentation ou à la métaphore.



make a friend performance 2,35 mn
objets personnels de l'artiste, 2020

**La deuxième édition
du summer programm**

portée par

Xavier Bonnefont

président de GrandAngoulême

Gérard Desaphy

vice-président en charge de la culture
et de la coopération internationale de GrandAngoulême,

réalisée grâce à
l'accompagnement de

l'équipe de l'école d'art de GrandAngoulême

la designeuse invitée **Jeanne Pertriaux**

l'artiste invitée **Mai Li Bernard**

le **Grand Huit**

réseau des écoles supérieures d'art et de design
et des classes préparatoires publiques
de la Nouvelle-Aquitaine.

Pour son soutien
nous remercions

la DRAC Nouvelle-Aquitaine.

